

D'un Chevreau et d'un Loup.

Une Chèvre sortit de son étable pour aller paître, recommandant très expressément à son Chevreau de n'ouvrir la porte à personne durant son absence. À peine était-elle sortie, qu'un Loup vint heurter à la porte de l'étable, contrefaisant la voix de la Chèvre, et il commanda au Chevreau de lui ouvrir. Cet animal profitant des leçons de sa mère, regarda par une ouverture, et reconnut le Loup. " Je n'ouvrirai point, lui répliqua-t-il ; car quoique tu contrefasses la voix d'une Chèvre, je vois bien à ta figure que tu es un Loup, et que tu ne cherches qu'à me dévorer. "

Du Chien et de son Image.

Un Chien traversant une rivière sur une planche, tenait dans sa gueule un morceau de chair, que la lumière du Soleil fit paraître plus gros dans l'eau, comme c'est l'ordinaire. Son avidité le poussa à vouloir prendre ce qu'il voyait, et il lâcha ce qu'il portait, pour courir après cette ombre. C'est ainsi que sa gourmandise fut trompée, et il apprit à ses dépens qu'il vaut mieux conserver ce que l'on possède, que de courir après ce qu'on n'a pas.

De l'Aigle et de la Corneille.

Un Aigle voulant manger une huître, ne pouvait trouver moyen, ni par force, ni par adresse, de l'arracher de son écaille. La Corneille lui conseilla de s'élancer au plus haut de l'air, et de laisser tomber l'huître sur des pierres pour la rompre. L'Aigle suivit ce conseil. La Corneille qui était demeurée en bas pour en attendre l'issue, voyant qu'il avait réussi, se jeta avidement sur le poisson qu'elle avala, ne laissant à l'Aigle que les écailles pour le prix de sa crédulité.

Le Lion cassé de vieillesse.

Le Lion dans sa jeunesse abusant insolemment de sa force, et de l'ascendant qu'il avait sur les autres animaux, se fit plusieurs ennemis. Quand ils le virent usé et affaibli par les années, ils résolurent de concert de tirer vengeance de ses cruautés, et de lui rendre la pareille. Le Sanglier le meurtrissait avec ses défenses ; le Taureau l'attaquait avec ses cornes. Mais l'affront le plus sensible au Lion, était les coups de pied que l'Âne, le plus vil et le plus méprisable de ses ennemis, lui donnait en l'insultant.

Du Sanglier et de l'Âne.

Un Âne ayant rencontré par hasard un Sanglier, se mit à se moquer de lui et à l'insulter ; mais le Sanglier frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord envie de le déchirer et de le mettre en pièces. Ensuite faisant aussitôt réflexion qu'un misérable Âne n'était pas digne de sa colère et de sa vengeance : " Malheureux, lui dit-il, je te punirais sévèrement de ton audace, si tu en valais la peine ; mais tu n'es pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et te sauve la vie. " Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

Du Lion et du Rat.

Un Lion fatigué de la chaleur, et abattu de lassitude, dormait à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats passa par le lieu où le Lion reposait ; ils lui montèrent sur le corps pour se divertir. Le Lion se réveilla, étendit la patte, et se saisit d'un Rat, qui se voyant pris sans espérance d'échapper, se mit à demander pardon au Lion de son incivilité et de son audace, lui représentant qu'il n'était pas digne de sa colère. Le Lion touché de cette humble remontrance, lâcha son prisonnier, croyant que c'eût été une action indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre. Il arriva que le Lion courant par la forêt, tomba dans les filets des chasseurs ; il se mit à rugir de toute sa force, mais il lui fut impossible de se débarrasser. Le Rat reconnut aux rugissements du Lion qu'il était pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avait sauvé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de se développer et de se sauver.

Du Renard et de la Cigogne.

Un Renard plein de finesse pria à souper une Cigogne à qui il servit de la bouillie sur une assiette. La Cigogne ne fit pas semblant de se fâcher du tour que lui jouait le Renard. Peu de temps après, elle le pria à dîner ; il y vint au jour marqué, ne se souvenant plus de sa supercherie, et ne se doutant point de la vengeance que méditait la Cigogne. Elle lui servit un hachis de viandes qu'elle renferma dans une bouteille. Le Renard n'y pouvait atteindre, et il avait la douleur de voir la Cigogne manger toute seule. Elle lui dit alors avec un rire moqueur : " Tu ne peux pas te plaindre de moi raisonnablement, puisque j'ai suivi ton exemple, et que je t'ai traité comme tu m'as traitée. "

Du Geai paré de plumes de Paon.

Un Geai plein de vanité se para avec des plumes de Paon qu'il avait ramassées. Cet ornement emprunté lui causa tant d'orgueil, qu'il en conçut du mépris pour les autres Geais. Il les quitta et se mêla fièrement parmi une troupe de Paons, qui reconnaissant sa supercherie, le dépouillèrent sur-le-champ de ses plumes postiches. Cet animal tout honteux après cette disgrâce, voulut retourner avec les Geais ; mais ils le rebutèrent violemment, et lui donnèrent tant de coups de bec, qu'ils lui arrachèrent toutes ses plumes empruntées ; de sorte qu'il se vit méprisé des autres Oiseaux, et même de ceux de son espèce.

De la Fourmi et de la Mouche.

La Fourmi eut un jour querelle avec la Mouche, qui se vantait de voler comme les oiseaux, d'habiter dans les Palais des Princes, de faire toujours grande chère, sans qu'il lui en coûtât aucune peine. Elle reprochait à la Fourmi la bassesse de sa naissance, et qu'elle rampait toujours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de travail et d'assiduité ; qu'elle était réduite à ronger quelques grains, à boire de l'eau, à habiter les cavernes. La Fourmi répondait à tous ces reproches qu'elle était contente de son sort ; qu'une demeure sûre et arrêtée lui plaisait mieux qu'une vie errante et vagabonde ; que l'eau des fontaines et les grains de blé lui paraissaient d'un goût exquis, parce que c'étaient des fruits de son travail : au lieu que la Mouche se rendait incommode à tout le monde, et méprisable par sa fainéantise.

De l'Âne et du Cheval.

Un Cheval richement paré, rencontra dans son chemin un pauvre Âne qui gémissait sous le poids de sa charge. Le Cheval, que son riche harnais rendait insolent, remplissait l'air de hennissements, et criait à l'Âne de se retirer et de lui faire place. L'Âne saisi de frayeur, se rangea promptement sans répliquer. Le Cheval allait à la guerre ; il en revint si harassé et si usé, que son maître le voyant hors d'état de lui rendre aucun service, le vendit à un Paysan qui le mit à un chariot pour porter du fumier. L'Âne le rencontra au bout de quelque temps, et lui demanda, tout étonné d'un changement si étrange, ce qu'il avait fait de son beau harnais, de sa riche housse, de son mors doré, qui le rendaient si fier et si superbe, et qui lui inspiraient tant de mépris pour ceux qui ne voudraient maintenant faire aucune comparaison avec lui.

De la Belette et du Renard.

Un Renard pressé de la faim, entra un jour dans une Grange par une ouverture fort étroite. Après avoir mangé tout son soûl, il voulut sortir par la même ouverture ; mais tous ses efforts furent inutiles, parce que la grosseur de son ventre l'en empêchait. La Belette qui l'aperçut de loin, et qui connut son embarras, accourut pour lui donner conseil, et pour le secourir. Après avoir examiné l'état où il se trouvait, elle lui dit qu'il devait attendre, pour sortir de la grange, qu'il fût aussi décharné et aussi maigre qu'il était avant que d'y entrer.

De la Fourmi et de la Colombe.

Une Fourmi pressée de la soif descendit dans une fontaine, où elle pensa être étouffée, étant entraînée par le courant, sans pouvoir s'en retirer. Une Colombe qui la vit dans l'embarras où elle était, arracha une branche d'arbre qu'elle jeta dans la fontaine. La Fourmi, à l'aide de cette branche, se garantit du malheur dont elle était menacée. Peu de temps après, un Oiseleur tendit des filets pour surprendre la Colombe, qui n'y prenait pas garde. La Fourmi qui connut la mauvaise intention de l'Oiseleur, le mordit à la jambe. La douleur qu'il sentit l'obligea à se retourner et à lâcher son filet. La Colombe qui entendit du bruit, se sauva par ce bon office de la Fourmi.